

LES „VOÏVODES” DE VORONET OU DE L’(IN)COMPRÉHENSION DES SOURCES HISTORIQUES*

Ștefan S. GOROVEI¹

DOI [10.56082/annalsarscihist.2023.1-2.5](https://doi.org/10.56082/annalsarscihist.2023.1-2.5)

Résumé : En 2004, l'histoire médiévale de la principauté de Moldavie s'est „enrichie” de plusieurs princes ou voïvodes qui auraient régné avant 1400, c'est-à-dire entre Bogdan I^{er} (1363–1367), le fondateur de la dynastie, et Alexandre le Bon (1400–1432). Là où jusqu'alors il y avait six princes régnants, on comptait maintenant **onze** – presque le double ! Les cinq nouveaux personnages avaient surgi des pages d'un manuscrit du XVIII^e siècle, œuvre d'un illustre homme de lettres et théologien, l'archimandrite Vartolomei Mazereanu. Suivant la suggestion du métropolite Iacob I^{er} de Putna (Putneanul), il avait pris l'initiative de mettre en ordre les archives de quelques monastères moldaves, en rédigeant des cartulaires (condici ou catastife) pour les documents, qu'il a traduits du slavon et a résumés dans ces registres. En même temps, il a refait les anciens obituaires (pomelnice) de ces monastères, opération qui, à son avis, devait supposer non seulement la traduction du slavon, mais aussi un autre arrangement des noms inscrits au cours des siècles et même la transformation des noms devenus inusuels pour les faire correspondre à ceux des Synaxaires de l'Église Orthodoxe Russe. Il va sans dire que l'archimandrite n'avait pas l'ambition de faire une œuvre scientifique, voire une édition critique de ces obituaires. Or, à travers les siècles, de très nombreux chrétiens avaient inscrit leurs noms dans ces obituaires sans observer aucune règle – entre les lignes, parmi les autres noms, dans n'importe quel chapitre (celui des princes, celui des hiérarques, des grands boyards, des moines etc.) établi par l'auteur de l'obituaire – c'est-à-dire, où il y avait une place libre. La transcription telle qu'elle est de tous ces noms, sans délimiter le texte primitif des additions ultérieures – qui, sans aucune mauvaise intention, ont quand même altéré profondément les

* Ce texte développe la communication au même titre inscrite dans le programme de la Conférence nationale „Les Jours de l'Université «Alexandru Ioan Cuza»”, Iași, le 25 octobre 2014 (comme en ce moment-là je ne me trouvais pas à Iași, elle a été présentée par M. le Prof. Petronel Zahariuc, auquel j'adresse ici aussi mes vifs remerciements). Pour préparer la forme actuelle, destinée à être éditée, je me suis servi aussi d'un texte antérieur, *Pomelnicele vechi ca izvor genealogic. Caracteristici și capcane*, lu (le 16 mai 2008) au XIV^e Congrès National de Généalogie et d'Héraldique (Iași, les 15-17 mai 2008), dont une partie se retrouve dans l'étude *Text – supratext – contratext. Pe marginea pomelnicelor românești, în Scris, scriitură, text în Țările Române (secolele XV–XVIII)*, volume soigné par Monica Dejan, avec un avant-propos de Maria Magdalena Székely, Éd. „Karl A. Romstorfer”, Suceava, 2020, p. 13–44 (communication au Symposium „Art et Civilisation Médiévale”, XXV^e édition, le Colloque *Scris și scriitură în Evul Mediu românesc*, Musée de Bucovine, Suceava, le 9 novembre 2018).

La version roumaine de ce texte a été imprimée dans la revue „Studii și Materiale de Istorie Medie”, XL, 2022, p. 111–124,

¹ dr., CS I, Centrul de Istorie și Civilizație Europeană al Academiei Române, Iași; Full Member of the Academy of Romanian Scientists

inscriptions initiales – eut pour résultat un mélange dépourvu de toute valeur historique ou généalogique. Il faut accepter le caractère dynamique de l’obituaire, qui, en vertu de son but, permet aux utilisateurs de faire des additions sans tenir compte de place, même si lesdites additions ne s’accordent pas au contexte, dont elles peuvent changer essentiellement le sens.

*C’est le cas de l’obituaire refait par l’archimandrite Mazereanu, dont le texte primitif fut conçu en 1488, lorsque le prince de Moldavie, Etienne le Grand (1457–1504) transforma la fondation privée de Voroneț en fondation princière et lui-même devint le nouveau ktitor. L’original slavon n’existe plus, donc toute discussion doit se rapporter à la traduction de 1775. Les cinq personnages qui semblent „compléter” la liste des princes moldaves du XIV^e siècle portent des noms jamais utilisés dans la postérité de Bogdan I^{er}: **Dobroslav, Șandre, Gheorghii, Micul et Săpot.** Pour expliquer leur présence dans le chapitre réservé aux princes de Moldavie, on a accepté leur existence réelle en tant que membres de la dynastie et princes régnants. L’auteur rejette une telle hypothèse dépourvue de toute fondation documentaire et logique. Il faut également rejeter une autre possible explication, suggérée par la théorie – chère à certains historiens roumains – des „règnes parallèles” ou la persistance des „voïvodes locaux” (à Voroneț, dans ce cas) après la fondation de l’État et dont les noms seraient inscrits dans un obituaire. Il n’y a aucune raison pour valider une telle théorie, car il serait incompréhensible qu’un prince de Moldavie (i. e. Etienne le Grand) accepte l’introduction de tels compétiteurs ou usurpateurs de sa dynastie dans l’obituaire de sa fondation, en obligeant, de cette manière, les moines de prier pour leurs âmes. D’ailleurs, il faut observer que l’archimandrite Mazereanu lui-même n’a pas utilisé cette „découverte” dans sa propre œuvre d’histoire moldave.*

La valeur et l’importance des anciens obituaires pour l’histoire et pour la généalogie sont unanimement reconnues par les spécialistes, on y trouve parfois des informations uniques et d’une portée spéciale (par exemple, les listes des boyards tombés sur le champ de bataille); mais pour mettre ces sources au service des études historiques et généalogiques il faut les soumettre d’abord à un examen critique afin d’établir la fiabilité des informations par rapport au coordonnées chronologiques du document de ce type, traduit ou copié quelques siècles après sa naissance. Dans le cas discuté, le manuscrit de 1775 est, sans doute, un document authentique, mais ses informations doivent susciter la réticence du chercheur qui connaît l’évolution habituelle des obituaires. Sans le moindre esprit critique et sans tenir compte ni de la personnalité de l’auteur-traducteur et de l’ensemble de son œuvre, ni de la spécificité de la source envisagée, on ne peut pas se fier à une telle source pour construire des théories historiques „révolutionnaires”.

Mots-clefs: voïvodes, Moldavie, XIV^e siècle, obituaire, Voroneț, archimandrite Mazereanu

Depuis quelques années, aux portes de l’histoire du Moyen Âge roumain, un groupe de personnages attendent un permis d’accès que les historiens roumains ne semblent pas prêts à leur accorder. Ces personnages ont surgi à l’improviste, issus des feuilles d’un manuscrit que l’on connaissait depuis longtemps, mais que personne n’avait étudié plus attentivement jusque récemment, au carrefour des millénaires, grâce à l’intérêt qu’une spécialiste passionnée a accordé à la reconstitution du fond de livres hérités de l’époque d’Étienne le Grand. Le manuscrit date depuis 1775, mais il contient la

traduction d’un autre, plus ancien de trois siècles : l’obituaire du Monastère de Voroneț, rédigé en 1488, lorsque le prince de Moldavie avait érigé cette église renommée aujourd’hui pour ses fresques extérieures. La traduction est due à un important et renommé homme de culture de cette époque-là, l’archimandrite Vartolomei Mazereanu du Monastère de Putna. Le manuscrit est arrivé en Bessarabie dans des circonstances inconnues et se trouve à la Bibliothèque Scientifique Centrale de l’Académie de Sciences de Chișinău. C’est là que le trouva la regrettée Valentina Pelin, qui, en 2004, le présenta, en publiant en même temps certaines informations, notamment celles portant sur Etienne le Grand². C’est à cette occasion que furent cités pour la première fois les noms des personnages en question : ni plus ni moins que cinq voïvodes antérieurs à Alexandre le Bon, donc du XIV^e siècle ! Leurs noms : **Dobroslav** (après Bogdan et Lațco et avant Costea), **Șandre, Gheorghii** (après Costea et suivis par ... Dragoș !), **Micul** (après Dragoș et avant Petru, Roman, Ștefan) et **Săpot** (après Ștefan et avant Iuga)³.

Cependant, la nouvelle de la découverte de ces „nouveaux” voïvodes de la Moldavie du XIV^e siècle s’était répandue avant la parution de cet article. Elle avait été apportée à Iași par le regretté historien Leon Șimanschi (1938–2005), érudit éditeur des documents slavons et chercheur passionné des chroniques médiévales moldaves ; troublé par le ...lot inattendu et inédit de voïvodes inconnus, il en fit part à ses collègues de l’Institut „A. D. Xenopol”, recommandant prudence dans la poursuite des investigations sur l’histoire de ce siècle-là. En ce qui me concerne, je fus réticent dès le premier moment, d’une part parce que j’estimais (et j’estime) que les noms respectifs ne font pas partie du patrimoine onomastique de la dynastie fondée par Bogdan I^{er}, et d’autre part parce que je ne compte pas parmi les adeptes des règnes parallèles (ou concomitants) dans la période de début de la principauté moldave. J’ai exprimé plus d’une fois ce point de vue, en lui ajoutant en 2008 une première, délicate, réserve quant aux „voïvodes” de Voroneț⁴.

La publication intégrale, la même année, de la controversée traduction de Vartolomei Mazereanu de 1775⁵ aurait pu faciliter l’interprétation correcte,

² Valentina Pelin, *Relatări despre Ștefan cel Mare în Pomelnicul de la Voroneț*, dans „Revista de Istorie a Moldovei”, 2004, 3 (59), p. 27–29.

³ *Ibidem*, p. 29.

⁴ Ștefan S. Gorovei, *Veacul XIV. Din nou și mereu...*, dans *Vocația istoriei. Prinos profesorului Șerban Papacostea*, volume soigné par Ovidiu Cristea et Gheorghe Lazăr, Éd. „Istros”, Brăila, 2008, p. 274–275. L’étude a été rééditée dans idem, *Întemeierea Moldovei. Probleme controversate*, deuxième édition, augmentée. Avec une postface tardive, Éditions de l’Université „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2014 (ici, à la p. 351).

⁵ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Pomelnicul Mănăstirii Voroneț. Studiu și text*, dans *AP*, IV, 2008, 2, p. 91–247 (l’obituaire à la p. 115–158).

dans le contexte de la source elle-même, mais aussi par la compréhension du type respectif de source historique, de ces informations qui ont pu paraître inattendues, troublantes et même inquiétantes pour les amateurs de précision. Mais cela n'advint pas. Le texte de l'obituaire fut réédité en 2010⁶, accompagné par des commentaires historiques portant sur les personnages issus des pages du manuscrit⁷, commentaires reproduits dans d'autres publications aussi⁸ et qui se retrouvent dans le milieu virtuel.

Bien que deux décennies aient déjà passé depuis la découverte des soi-disant voïvodes inconnus, les médiévistes roumains ont hésité, paraît-il, à se prononcer à ce sujet. Il est aussi possible que ce soit une lacune de mon information et dans ce cas je prie les lecteurs de m'excuser de faire ce que le Français appelle *enfoncer des portes ouvertes*. Je connais seulement la position de quelques historiens qui ont manifesté d'emblée et sans réserve non seulement leur accord, mais leur enthousiasme même pour la découverte de ces voïvodes. Enthousiasme qui est allé si loin que – pour faire de la place aux cinq „nouveaux” voïvodes dans la chronologie existante des princes de Moldavie au XIV^e siècle – on proposa même de déplacer Dragoș vodă cinq-six décennies avant l'époque établie (selon toutes les autres sources) pour son œuvre fondatrice de la Moldavie („*descălecatul*”), vers **la fin du XIII^e siècle**⁹. Je ne demande pas comment ce repositionnement des repères chronologiques puisse s'accorder avec les campagnes contre les Tatars (but même de l'envoi de Dragoș au-delà des montagnes) et avec le contexte tout entier de la fondation de la principauté moldave, contexte lié non au règne des derniers rois *arpadiens*, mais des rois *angevins* en Hongrie, et notamment de Louis le Grand. Je ne demande non plus si ce déplacement ne représente un éventuel écho des recherches (nourries par l'espoir d'une découverte) de débuts plus précoces pour l'État moldave. C'est probablement l'effet de la même logique en vertu de laquelle on pourrait accepter, par exemple, qu'Étienne le Grand eût participé à la défense de Constantinople en mai 1453 ou que ce prince fêtait son onomastique (le Saint Apôtre et Protomartyr l'Archidiacre Étienne) le 9 janvier et non le 27 décembre. N'ayant nullement l'intention de polémiser avec les adeptes des voïvodes de Voronet, ni de commenter leurs hypothèses ou la manière dont celles-ci se succèdent en se soutenant réciproquement, je limiterai ma démarche à certaines constatations visant la fiabilité de la source,

⁶ Idem, *Mănăstirea Voroneț. Istorie. Cultură. Spiritualitate*, Éd. „Pontos”, Chișinău, 2010, p. 128–281.

⁷ *Ibidem*, p. 284–318: *Studii în lumina pomelnicului voronețean*.

⁸ V., par exemple, par les mêmes auteurs, *Întemeierea Țării Moldovei. Voievozi din sec. al XIV-lea (abordări și interpretări noi)*, dans „Epifania” (Iași), 29, iunie-august 2014, p. 110–125.

⁹ V., par exemple, Pavel Parasca, *Dragoș*, dans *Domnii Țării Moldovei. Studii*, volume édité par Demir Dragnev, Éd. „Civitas”, Chișinău, 2005, p. 23; v. et dans le même volume, Emil Dragnev, *Cronologia domniilor Țării Moldovei* (p. 316–317).

afin d’établir combien de confiance pourrait-on lui accorder et pour montrer pourquoi je considère que sa crédibilité ne saurait être soutenue.

Toutefois, ce que j’observe d’emblée c’est que l’archimandrite Mazereanu lui-même, lorsqu’il rédigea un nouvel obituaire du Monastère de Voroneț (inclus **dans le même manuscrit** que la traduction du premier, à la suite de celui-ci), a prévu aussi un chapitre consacré à la *Mémoire de tous les princes de Moldavie, depuis le premier prince Dragos v(oie)vod des années 6884 <1376> jusqu’à cette année 7283 <1775>* (*Pomenirea a tuturor domnilor Moldovii începând de la întâiul domn Dragoș v[oie]vod din anii 6884 <1376> până întru acest an 7283 <1775>*); ici, la succession des princes du XIV^e siècle est conforme à celle présentée dans les autres sources¹⁰. On devrait pouvoir expliquer de manière acceptable pour quelle raison l’auteur n’eût-il pas utilisé dans sa propre œuvre la découverte qu’il venait de faire. Peut-être ne la considérait-il pas comme telle ?!

Il va sans dire qu’à chaque nom inscrit dans un obituaire correspond (a correspondu) une personne avec une existence réelle, qui en était le porteur. Personne n’aurait imaginé que l’on puisse inscrire une personne inexistante, dont le nom soit mentionné aux offices pour le pardon de ses péchés: ce serait un blasphème. La question que devrait se poser le chercheur est tout autre: lorsqu’on a à faire avec une traduction ou une copie très éloignée dans le temps par rapport à l’original et réalisée de la manière connue (v. plus loin), la correspondance entre le nom et celui désigné comme son porteur est-elle encore tout à fait valable ? Peut-elle exprimer une réalité crédible ?

Depuis longtemps, circule l’opinion que les listes des princes des chroniques et des obituaires pourraient inclure également les noms de voïvodes locaux, dirigeants des formations qui existaient parallèlement à celle que l’on nommait déjà la Moldavie, le Pays de la Moldavie, *Terra Moldaviensis*. Certes, l’existence de telles formations (même en l’absence d’attestations documentaires) s’inscrit dans la logique des choses, elle ne saurait être niée – étant fortement suggérée par certaines réalités de la Moldavie médiévale – et même davantage, constitue une direction de recherche (la Moldavie d’avant la Moldavie). Mais, pour de telles formations, nous ne disposons pas d’informations documentées, claires, précises, tel noms de princes, dates de „règnes”, territoires etc. Croire que dans les chroniques anciennes et les obituaires on pourrait découvrir justement les noms des chefs de telles formations c’est non seulement une fantaisie, une „chimère inopérante” (selon l’expression d’un savant du XIX^e siècle), mais contrevient à la logique selon

¹⁰ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Pomelnicul Mănăstirii Voroneț. Studiu și text*, cit. (*supra*, note 4), p. 154.

laquelle se sont constituées ces sources elles-mêmes. Celle-ci n'est pas la logique de l'historien actuel, intéressé par tous les détails où il pourrait déchiffrer diverses réalités du passé et qui justement pour cette raison accorde une attention égale aux informations apparemment contradictoires, même à celles qui contreviennent de manière flagrante aux faits déjà établis: il a le devoir de les tirer au clair, les expliquer, les mettre en ordre et les classer avant de les utiliser. Le chroniqueur médiéval n'avait pas de telles préoccupations. Il était plutôt tenté (et intéressé) de mettre en lumière une continuité, une succession, tout en marquant aussi une certaine unité. A cet effet, il procédait à une sélection des sources d'information, ce qu'un historien moderne ne se permettrait de faire qu'au risque de transgresser les règles mêmes de sa profession. D'autre part, en suivant le fil d'un exposé, il ne „s'encombrait” pas d'informations collatérales et ne se proposait non plus de vérifier celles dont il disposait en provenance de sources considérées certes et crédibles – les manuscrits des chroniques plus anciennes et les ouvrages imprimés: „les historiens, mes conseils” comme disait Miron Costin (1633–1691), l'homme le plus érudit de son époque. Toutefois, l'esprit critique de ce chroniqueur lui-même – mis à l'épreuve dans *De neamul moldovenilor* – ne l'avait pas déterminé à accorder attention et importance à des détails significatifs, trouvés à sa portée. Il a pu lire, par exemple, dans les écrits des chroniqueurs polonais, d'une lutte qui aurait été portée en 1359 pour le trône de la Moldavie au Pays de Șepeniț (*terra Sepenicensis*), épisode repris par Grigore Ureche aussi dans sa chronique, mais il ne fit aucune liaison avec le village Șepeniț (Șipinți), **qui était sa propriété** ! Il possédait également le village Lujeni, sans que la vieille église qui se trouvait là, datant probablement du XIV^e siècle, avec le bizarre portrait du fondateur (le boyard Toader Vitolt) *à cheval*, lui éveille quelque intérêt qui résonne dans une page de ses écrits.

En général, les chroniqueurs écrivaient d'après d'autres écrits („des livres de livres”, dirait-on aujourd'hui), sans faire appel à d'autres catégories de sources. Il nous faut arriver vers le milieu du XVIII^e siècle pour qu'un copiste (ou peut-être seulement un lecteur passionné) de la chronique de Ureche introduise dans le texte de celui-ci des références à d'autres sources – d'usage commun dans la recherche historique moderne, mais insolites dans le monde de nos chroniques: un *document* de Roman Ier (1391–1394)¹¹, *l'inscription votive* de l'église S. Nicolae Domnesc de Iași (1492)¹² ou *l'inscription* sur une cloche (Monastère de Trestiana, 1496)¹³.

¹¹ Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, édition soignée, étude introductive, index et glossaire par P. P. Panaitescu, deuxième édition revue, București, 1958, p. 73.

¹² *Ibidem*, p. 103.

¹³ *Ibidem*, p. 141.

Vers 1733, un boyard moldave chargé par le prince Constantin Mavrocordato de compiler les chroniques moldaves et valaques afin de rédiger une histoire commune des deux principautés¹⁴, a entrepris sa propre recherche au sujet de la succession et la généalogie des princes de la Moldavie au XIV^e siècle. Il s’était rendu compte de l’importance des documents, dont les informations sont plus valeureuses et plus crédibles que celles des chroniques („*mai de credzut sânt uricile ... decât létopisățale*”¹⁵) et, pour trouver les renseignements nécessaires, il en fit appel, ainsi qu’aux **obituaire**s; en se référant aux princes du XIV^e siècle, il écrivait: „je les ai attestés à partir de leurs documents et des obituaires des monastères anciens” („*am adeverit din hrisoavele lor și din pomelnicile vechilor mănăstiri*”)¹⁶. Le recours aux obituaires est mentionné expressément au sujet des fils et des petits-fils d’Alexandre le Bon, dont il parvint à démêler les filiations grâce aux „documents émis par ces princes et aux obituaires de leurs monastères, ou tous les princes sont inscrits, pour savoir qui est le fils de qui” („*din hrisoavele acestor domni și pomelnicile pre la mănăstirile lor, ce sint toți domnii însămnați, cari a cui ficior au fost*”)¹⁷. De tous ces obituaires qu’il avait trouvé et examiné dans les monastères, il ne mentionne que celui du Monastère de Bistrița, puisque c’est là qu’il découvrit le voïvode **Costea**, inconnu aux chroniques et aux documents et dont la personnalité continue à rester obscure de nos jours encore (fils ou gendre de Bogdan I). Et parmi les documents auxquels il eût accès, il a retenu une charte (*uric*) de Roman I^{er} (pour le titre de ce prince : „le grand, l’unique maître, par la grâce de Dieu le prince Io Roman voïvode, seigneur du Pays de la Moldavie de la plaine jusqu’à la mer” – „*marele, singur țiitoriu, cu mila lui Dumnedzău domnu, Io Roman vovod, stăpânitoriu Țării Moldovei, den plaiu și până în maré*”¹⁸), et une autre d’Étienne I^{er} (de 1398, avec le nom de tous ses frères, dont il était fier de les avoir découverts, puisqu’„aucun historien n’a pu les confirmer tous, n’ayant

¹⁴ A résultat ladite *Cronică paralelă*, publiée par le regretté Gabriel Ștrempel (*Cronica paralelă a Țării Românești și a Moldovei*, édition critique et étude introductive par Gabriel Ștrempel, Éd. „Minerva”, București, deux volumes, 1993–1994) sous le nom d’Axinte Uricariul, quoiqu’il fût prouvé que ce n’est pas lui l’auteur de l’ouvrage respectif (puisqu’il était mort plusieurs années avant sa rédaction) ! Dans une recherche antérieure, j’ai montré que la grande chronique avait été commencée par la plume de Vasile Buzilă, intendant chargé des documents („cămăraș de izvoade”) du prince Constantin Mavrocordato. Pour ne pas répéter à l’infini les indications bibliographiques concernant les débats portant sur cette paternité, je me permets d’envoyer à l’étude *Text – supratext – contratext*, cit. (*supra*, note avec *), p. 33, notes 48–52.

¹⁵ *Cronica paralelă...*, cit., p. 44.

¹⁶ *Ibidem*, p. 6.

¹⁷ *Ibidem*, p. 52.

¹⁸ *Ibidem*, p. 6.

pas consulté les chartes”) („nici un istoric nu i-au putut adevveri pre toți anume, necercând uricile”¹⁹).

Puisqu'on ne peut pas savoir si ce boyard avait sous ses yeux l'obituaire de Voroneț aussi, une discussion sur ce sujet ne saurait être que stérile et donc, inutile. Toutefois, comme il y a des historiens qui aiment justement ce genre de discussions, il est bon d'observer qu'à cette époque-là, à Voroneț, se trouvait encore l'original slavon du document, commencé en 1488; supposant que le boyard-chroniqueur eût passé par là, son silence sur les voïvodes que Mazereanu allait „découvrir” après quatre décennies est bien éloquent. **L'éloquence des silences...** Mais il est possible qu'il n'eût pas d'accès à l'obituaire de Voroneț, car s'il l'avait vu, il l'aurait mentionné probablement à l'appui de l'existence de Costea voïvode, personnage qu'il venait justement de découvrir (ou qu'il allait découvrir) dans l'obituaire de Bistrița au cours de la même „enquête sur le terrain” – découverte dont il était bien fier ! – et dont, voilà, il retrouvait maintenant le nom à Voroneț aussi.

Mais, dans la logique la plus élémentaire, une question s'impose.

Comment pourrait-on imaginer que l'obituaire de 1488 (dans sa forme initiale) aurait pu contenir ces noms-là ?! Ce document était une **commande princière**, réalisée sous une haute surveillance et destinée à une **fondation princière**. C'est ce que l'on constate aussi du fait que deux séquences au moins y furent inscrites à partir de listes envoyées par le prince lui-même (ou, en tout cas, par ce qu'on appellerait aujourd'hui *les services spécialisés* de la Cour): la liste avec la famille régnante et celle avec les boyards tombés dans la lutte contre les Turcs. En aucun cas il n'eût été possible que dans l'obituaire d'une fondation princière fût inscrit les noms de quelques voïvodes locaux, plus anciens que la fondation de l'État ou plus récents, mais dont les règnes parallèles à ceux de la dynastie fondatrice représenteraient tout autant de dangers (concurrence) et ne pourraient être vus que comme des usurpations du pouvoir légitime, unificateur. C'est là le point où agissent (et sont nuisibles) les idées et les conceptions du chercheur contemporain, tenté de croire que les obituaires étaient rédigés pour fournir des informations historiques ! Et si ces „informations” étaient assimilées dans l'obituaire d'une fondation princière, elles seraient entrées dans la chronique même du pays, tel qu'il s'est passé avec l'étape antérieure à Bogdan, représentée par Dragoș et Sas, et même sans être incluse dans quelque obituaire !

Il suffit d'observer les sources les plus anciennes qui ont maintenu la liste des princes du XIV^e siècle pour constater leur **concordance**: le document de 1403, l'obituaire de Bistrița (commencé en 1407) et la chronique rédigée (vers 1473) à la Cour d'Étienne le Grand. La succession des princes est la même :

¹⁹ *Ibidem*.

Bogdan, Lațcu, Petru, Roman, Ștefan, Iuga. Les différences sont claires et les explications aussi, il n’est pas besoin de démonstrations savantes. (1) *Iuga voïvode* est absent du document de 1403, mais figure dans l’obituaire de Bistrița (et, évidemment, dans la chronique); explication: en 1403 il était encore vivant, mais en 1407 il était déjà mort; (2) *Costea voïvode* figure dans l’obituaire mais est absent du document et de la chronique ; explication: il était membre de la dynastie, mais il n’a pas régné. *L’obituaire* ne se réfère pas à *l’institution du règne, mais à la famille régnante.*

Pour essayer de comprendre comment ces noms bizarres apparurent-ils dans la variante renouvelée de l’obituaire de Voroneț, il faut tenir compte de deux réalités concrètes et indépendantes: l’une tient de la personnalité de la source et l’autre de la personnalité du copiste qui l’a transcrite dans la forme existante jusqu’à nos jours.

Parmi les sources sur lesquelles se fonde la recherche portant sur notre histoire médiévale, **les obituaires** constituent une catégorie tout à fait spéciale. A la différence des chroniques, des documents, des inscriptions, des notes sur les livres, ceux-ci n’étaient pas écrits pour attester (justifier ou démontrer) quelque chose et ne restaient pas non plus dans la forme initiale. Cette différence doit être expliquée.

Un document de propriété (charte, document), une fois issu de la chancellerie princière, restait dans la forme et avec le contenu établis lors de son émission: les modifications signifieraient la falsification de l’acte et par conséquent sa nullité. Dans les chroniques, les compléments se faisaient en observant l’ordre chronologique, parfois avec des commentaires et même avec l’éventuelle indication de la source. Gravées sur pierre, moulées en bronze ou en argent, brodées sur soie ou sur velours, les inscriptions, de par leur nature même, ne pourraient être ni complétées, ni „corrigées”. Quant aux notes sur les livres, toute intervention est facilement détectable et considérée une altération, à cause de la différence d’écriture²⁰. On peut dire que toutes ces sources ont un caractère *statique*. L’obituaire, au contraire, a un caractère *dynamique*: bientôt après sa rédaction, il commence à se transformer suite aux permanentes adjonctions²¹.

Par leur nature, les obituaires – il s’agit évidemment de ceux des monastères, écrits sur du papier-parchemin, reliés en des cahiers ou collés sur des tablettes en bois repliées tel un triptyque – n’étaient nullement destinés à

²⁰ C’est le cas du *Ménologe* écrit par Isaïa le tachygraphe pour le logothète Tăutu en 1492, dont la notice de dédicace fut „complétée” (probablement au XVII^e siècle) avec le nom du Monastère de Homor en tant que bénéficiaire du don: Olimpia Mitric, *Mineiul logofătului Tăutu (1492)*, dans *AP*, XI, 2015, 1, p. 73–85 (v. p. 75, 80 et l’image à la p. 85).

²¹ Plus en détail et avec des exemples, dans *Text – supratext – contratext*, cit. (*supra*, note avec *).

attester ou à justifier quelque chose (comme les *registres* des villes, sorte de registre cadastral de l'époque). Les fondateurs, les donateurs et les bienfaiteurs y étaient inscrits pour que leurs noms soient mentionnés lors des offices, et c'est pour cela qu'étaient inscrits seulement par leur nom de baptême et rarement (surtout pour les boyards) leur nom de famille aussi, en marge de la page ou au-dessus de la ligne. Les noms sont ainsi réunis en groupes ou séquences qui commencent par la formule „Souvenez-Vous, Seigneur, des âmes de...”. Grâce à une telle séquence on peut apprendre les noms des membres d'une famille, de certains parents plus éloignés (devanciers ou collatéraux), des proches, des confesseurs et même des domestiques, ce qui devrait recommander encore plus de prudence lorsque l'on cherche des données pour rétablir les généalogies.

Bien qu'initialement conçu de manière **systematique**, avec des compartiments réservés aux différentes catégories de fondateurs et de donateurs – princes, hiérarques, boyards, moines et moniales, laïcs de toute sorte – l'obituaire devenait rapidement une sorte de catalogue ou de répertoire **chaotique**, à cause du fait que les enregistrements ultérieurs et surtout ceux plus tardifs ne respectaient plus l'ancienne compartimentation: à partir d'un certain moment, les nouveaux noms étaient inscrits selon l'unique critère de **la place disponible!** Une fois rempli, le cahier devait être transcrit dans un autre, plus grand, qui assure la continuité des enregistrements. Les copistes des obituaires faisaient en général un travail mécanique, transcrivant pêle-mêle tant les noms qui appartenaient effectivement aux anciens compartiments que ceux ajoutés (insérés, „infiltrés”) ultérieurement²²; ceux-ci constituaient en fait des alluvions qui venaient déformer et altérer le texte initial. Mais il était impossible aux copistes de réaliser ce que l'on nommerait aujourd'hui une *édition critique*, par la délimitation des diverses couches d'inscriptions, puisqu'ils n'étaient pas intéressés ni à rétablir l'ordre dans les divers compartiments, ni par la vérité historique, par la personnalité des personnes inscrites là, par l'*authenticité des inscriptions*, par la concordance temporelle des noms dans les différentes énumérations ou séquences; leur souci principal – on pourrait dire: **exclusif** – c'était *de ne pas omettre un nom* de ceux qui, figurant dans l'obituaire, allaient être mentionnés aux offices par les prêtres célébrants qui priaient pour leur santé ou bien pour leur repos éternel.

Ainsi, d'une manière qui peut paraître paradoxale, la valeur de l'obituaire en tant que source historique *diminue* à mesure qu'il *s'enrichit* de nouveaux noms, car ceux-ci n'ont pas été ajoutés pour compléter les anciens inscrits,

²² J'ai exemplifié cette „métamorphose” avec deux séquences de l'obituaire du Monastère de Bistrița, mettant parallèlement le texte du XVI^e siècle et sa traduction du XVIII^e siècle : *Text – supratext – contratext*, cit., p. 28–29. „L'infiltration” tardive et chaotique des noms étrangers au contenu initial des séquences respectives est parfaitement illustrée dans le cas des Urechești (p. 29).

mais par contre n’en ont aucun rapport ! Comme source historique, l’obituaire a le plus de valeur lorsque l’original est conservé et toutes les adjonctions sont facilement détectables²³. Illustratif en ce sens est le cas des obituaires du Monastère de Doljești, réalisés eux aussi par un érudit de Putna, le hiéromoine Nathanail Dreteanovschi²⁴ et dont l’édition critique est attendue avec impatience et grand intérêt.

Les transcriptions, destinées à assurer la continuité, ne faisaient qu’éloigner la source du moment de sa création, de sorte que sa valeur décroît inévitablement avec chaque transcription. Parfois, les copistes s’efforçaient même d’„améliorer” l’obituaire par toute sorte de modifications; les pièges introduites par eux de cette manière sont les plus dangereuses.

C’est aussi le cas de la source avec les voïvodes. Son copiste de 1775, Vartolomei Mazereanu²⁵, fut un des collaborateurs dévoués de Iacov Putneanul, métropolitain de la Moldavie en 1750–1760. Rigoureux et efficace, il a mis en ordre les archives des Monastères de Putna, Moldovița, Humor, Voroneț, Solca et Bisericani, consacrant à chacune un registre où, avec patience et un véritable professionnalisme, il a transcrit les résumés des documents²⁶. Intéressé par l’histoire, il a rédigé un *Letopiset*, une chronique de la Moldavie – en copiant les anciennes chroniques et en leur ajoutant comme partie originale l’histoire de son époque – qu’il a traduit en russe.

²³ C’est le cas de l’obituaire du Monastère de Sucevița, commencé en 1587/1588 (7096) et où les adjonctions ultérieures sont facilement détectables par l’écriture (cf. *ibidem*, p. 26–27).

²⁴ La personnalité et l’activité de ce moine de Putna (mort en 1785, canonisé en 2016) ont fait l’objet de plusieurs communications présentées lors des Colloques de Putna: Mihai-Bogdan Atanasiu, *Un colaborator al lui Iacov Putneanul: ieromonahul Nathan(ail)*, dans **AP**, V, 2009, 1, p. 309–352; Mihai-Bogdan Atanasiu, Mihai Mîrza, *Pomelnicul Bisericanilor scris la Mănăstirea Putna*, dans **AP**, V, 2009, 2, p. 121–305; Alexandru Pinzar, Ștefan S. Gorovei, *Un pomelnic sucevean și autorul său putnean*, dans **AP**, V, 2009, 2, p. 307–428; Monah Alexie Cojocaru, *Pomelnicul Sihăstriei Putnei (1768)*, dans **AP**, X, 2014, 2, p. 313–389; Ioan-Augustin Guriță, *Un manuscris necunoscut al (iero)schimonahului Nathan(ail) Dreteanovschi*, dans **AP**, XI, 2015, 2, p. 89–103. V. aussi Ștefan S. Gorovei, *Cărturari putneni în secolul al XVIII-lea. Între năzuință și fabulație*, dans **RITL**, X, 2016, 1-4, p. 65–82.

²⁵ Pour ce qui est de la personnalité et l’activité de ce moine érudit reste valable l’ancienne étude de Dimitrie Dan, *Arhimandritul Vartolomei Măzereanu. Schiță biografică și bibliografică cu mai multe anexe*, dans **ARMSL**, s. II, tom. XXXIII, nr. 3, 1911, 104 p. (en volume, p. 243–346). Parmi les contributions ultérieures, les plus importantes appartiennent au regretté professeur N. A. Ursu, *Informații noi privitoare la viața și activitatea arhimandritului Măzereanu*, dans idem, *Contribuții la istoria culturii românești. Studii și note filologice*, Éd. „Cronica”, Iași, 2002, p. 76–136; idem, *Cronica lui Vartolomei Măzereanu, nu a lui Ioan Canta*, dans idem, *Contribuții la istoria literaturii române. Studii și note filologice*, Éd. „Cronica”. Iași, 1997, p. 227–236.

²⁶ Sur l’activité de Mazereanu dans ce domaine, voir Ștefan S. Gorovei, *Arhimandritul Vartolomei Măzereanu și activitatea sa. Noi contribuții*, dans **AP**, V, 2009, 1, p. 353–367. V. aussi idem, *Facerea, prefacerea și desfacerea unei mari arhive. Mănăstirea Putna*, dans **AP**, X, 2014, 1, p. 277–304.

Homme de grande culture spirituelle et passionné de l'histoire, Mazereanu n'était tout de même pas un historien et n'avait pas le respect de la vérité et la précision qui caractérisaient son frère dans le monachisme, le susdit Nathanail. En ce qui concerne les obituaires qu'il a transcrit, il a malheureusement procédé d'une manière contraire à l'esprit de ce type de sources. L'ordre qu'il a introduit à l'intérieur de ces documents **a diminué jusqu'à l'annulation la valeur historique des informations**. Ainsi, par exemple, il a groupé les évocations que les princes et les hiérarques avaient demandé pour certaines dates – qui correspondaient sans doute à des événements de leurs biographies – en deux grandes catégories : les princes et leurs familles le jour du 21 mai (les Saints Empereurs Constantin et Hélène), et les hiérarques le 30 janvier (les Trois Saints Hiérarques). Cela pourrait être, certes, un critère ordonnateur, mais il contrevenait à la volonté exprimée par les donateurs. De même, Vartolomei Mazereanu a remplacé les noms anciens (dont certains sortis de l'usage), qui ne lui disaient rien, par des noms du Synaxaire: „Les noms anciens, slavons, tant qu'il a pu les a changés, en les remplaçant par les noms écrits dans les synaxaires” („Numelé celé vechi, sirbești, din căt i-au fost cu puțință, li-au schimbat, puindu-lé pe numelé ci sănt scrisă în sinaxarii”)²⁷; ainsi, une des sœurs d'Étienne le Grand qui s'appelait *Sora*, est devenue, dans la nouvelle version de l'obituaire issue de la plume de l'érudit archimandrite, *Sofia*²⁸ ! D'ailleurs, il a procédé de la même manière avec l'obituaire renouvelé de Moldovița, en avertissant qu'il a fait ce changement des noms „pour qu'ils coïncident avec ceux des synaxaires”²⁹.

La modification des noms en les alignant aux synaxaires correspondait aux idées prêchées par l'Eglise de Russie³⁰ – à l'égard de laquelle notre archimandrite manifestait une grande obédience – mais au fond venait tout simplement **annuler** le sens du geste pieux des donateurs qui étaient ainsi pratiquement éliminés des commémorations pour lesquelles ils avaient fait les respectives donations: les noms prononcés par les prêtres lors des offices ne correspondaient plus à leurs noms de baptême ! Or, la formule sacramentelle invoque jusqu'à nos jours la commémoration de chacun selon son nom de baptême ! ... D'autre part, un tel procédé représente pour le chercheur scientifique d'aujourd'hui une falsification des données fournies par la source et recommande une extrême prudence dans l'utilisation des versions renouvelées des anciens obituaires. Dans le cas présent, l'„offre” de l'obituaire

²⁷ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Pomelnicul Mănăstirii Voroneț. Studiu și text*, cit. (*supra*, note 4), p. 104.

²⁸ *Ibidem*, p. 121. Le fait fut signalé par Valentina Pelin, *op. cit.*, p. 29.

²⁹ Damian P. Bogdan, *Pomelnicul Mănăstiri Bistrița*, publié par la Fondation „Regele Carol I”, București, 1941, p. 20, note 4. L'analogie fut constatée aussi par Valentina Pelin (*op. cit.*, p. 30, note 12), mais sans observer qu'il s'agit dans les deux cas de Vartolomei Mazereanu.

³⁰ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Pomelnicul Mănăstirii Voroneț. Studiu și text*, cit., p. 96, note 12.

de Voroneț dans la version de Vartolomei Mazereanu est parsemée par tant de pièges que l’on ne peut plus parler d’une source fiable, d’une source historique dont les témoignages soient dignes de confiance³¹.

*

De toutes ces observations, on peut facilement comprendre comment les noms des cinq „voïvodes” sont apparus dans l’obituaire de Voroneț: il y eut probablement quelques fidèles à inscrire leurs noms dans la section des princes – l’endroit le plus disponible, évidemment ! –, et Vartolomei Mazereanu, en transcrivant de manière mécanique la séquence respective, a appliqué à tous, toujours mécaniquement, le titre voïvodal. Car pour lui ces noms n’avaient aucune importance: comme je l’ai déjà dit, ils ne se retrouvent plus dans l’autre section spéciale consacrée aux princes, rédigée par lui-même d’après les chroniques.

Voilà l’histoire.

Version française: Măriuca Alexandrescu

Abréviations

AP = Analele Putnei

ARMSL = Academia Română. Memoriile Secțiunii Literare

RITL = Revista de Istorie și Teorie Literară

³¹ Ce n’est pas le lieu de faire une analyse des séquences incluant les noms des membres de certaines familles de boyards, plus ou moins notables, mais elle montrerait combien s’est éloignée l’actuelle version de l’obituaire de celle initiale à cause des noms alluvionnaires tardivement et fortuitement ajoutés, mais transcrits comme si ils y étaient dès le début – par exemple, la famille du logothète Tăutu, où figurent un *Mathei* et un *Vasilii*, inexistentes en réalité dans cette lignée; la famille de Luca Arbure, la famille des Sturdza avec deux séquences: *A Sturdzii diiac* (où il y a un ... Tăutuț !) et *Sturdze hatman*. Et bien d’autres encore... Ainsi, les séquences familiales perdent toute leur valeur et leur fructification du point de vue généalogique suppose une permanente confrontation avec d’autres sources, ce qui rend en dernière instance inutilisable l’obituaire de Voroneț.